

19 avril 2020 (2^e Pâques) (A)
(A notre paroisse confinée ...)

Les Actes de Apôtres nous emmènent aux premiers jours de l'Eglise. Nous trouvons les tout premiers chrétiens écoutant l'enseignement des Apôtres, vivant la communion fraternelle, rompant le pain c'est-à-dire célébrant l'Eucharistie, et participant aux prières. En somme, c'est déjà la structure de notre dimanche d'aujourd'hui : prier, partager la Parole de Dieu, servir ses frères ... Ce sont déjà les trois fonctions du baptisé : Prêtre, Prophète et Roi !

Le « vivre ensemble » de cette première communauté nous paraît aller très loin, puisque tout est mis en commun : les croyants vendent leurs propriétés et leurs biens, pour en partager le prix entre tous, selon les besoins de chacun.

Ce passage des Actes, reçu en ce dimanche, ne dicte en rien un régime économique, encore moins une organisation politique ou sociale. Mais en mettant en avant les besoins humains, il relativise la propriété : « personne ne se disait propriétaire de ce qu'il possédait », disent encore les Actes à un autre endroit. Je pense que St Luc, qui écrit les Actes des Apôtres, après son évangile, veut souligner ici à quel point la foi au Christ Ressuscité, cette foi jaillissante et neuve, peut bouleverser les rapports humains jusque dans l'ordre économique. On sent dans ce texte le souci d'unir la fraction du pain, l'Eucharistie, au geste du service, du partage, de la mise en commun : quelles leçons nous pouvons en tirer en ces durs moments d'épreuves pour la planète !

L'Eucharistie, qui nous manque beaucoup actuellement mais temporairement, doit être, par excellence, pour un chrétien, le signe du service et du partage ! Nous l'avons bien vu lors du Jeudi-Saint : l'évangile n'était pas celui de l'institution de l'Eucharistie, mais celui du lavement des pieds, du service fraternel. Et nous sommes bien en cela les héritiers du peuple de la Bible. Le pape François le rappelle encore aujourd'hui et plus que jamais : le peuple chrétien célèbre son Seigneur autant, sinon plus, par la qualité des rapports sociaux

qui doivent unir ses membres, que par le culte qu'il rend à son Seigneur !

Dans de nombreux textes bibliques, Dieu se porte garant que les malchanceux ou les maladroits ne sont pas laissés pour compte. On parle souvent de l'étranger, de la veuve et de l'orphelin : Dieu soutient les plus vulnérables de son peuple, et souvent cela est rédit et chanté dans les psaumes ! Cette lecture des Actes est encore renforcée par l'évangile où Jésus fait don de Sa Paix. La paix n'est pas seulement l'absence de guerre, mais elle est un fruit de nouvelles relations entre les hommes, relations fondées sur la justice, le partage, la mise en commun des ressources de la terre. La paix, elle nous est donnée par la victoire de Pâques du Christ, qui nous remet dans son sillage, dans sa relation de fils du Père des cieux. Alors nous sommes du même coup, réorientés, réajustés, réintégrés, réconciliés. Comme si Jésus nous recréait, ainsi au commencement du monde, lorsque Dieu souffla sur l'homme, pour en faire un vivant, et en disant que cela était très bon, nous dit le livre de la Genèse. Le Christ ressuscité refait les gestes des origines : il souffle sur ses disciples en leur disant : *comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie ! recevez l'Esprit-Saint !* Le Christ ressuscité ne garde rien pour lui. Il donne tout : la même vie, sa vie, le même élan, la même mission. Et à travers les disciples, nous sommes tous atteints par cet envoi, par cette force, cette puissance sur le mal qui détruit l'homme, sur le diable qui le sépare de ses frères, par ce pouvoir de réconciliation, en faisant de nous des artisans de paix sur nos lieux de vie.

Pour terminer, permettez-moi, en ce dimanche de Pâques, d'oser rendre grâce au milieu de tant de misères et d'angoisses qui nous atteignent, d'une manière ou d'une autre ! Rendre grâce pour toutes les personnes qui suscitent ces élans de solidarité et d'entraide auxquels nous n'aurions jamais pensé il y a seulement quelques semaines. Chacun de nous peut rendre grâce pour celui ou celle qui a vécu quelque chose de fort, de beau, de vrai... pour celui ou celle qui se préoccupe de son voisin, de sa voisine qui vit dans l'inquiétude de ne pas voir ses enfants ou petits-enfants, de ceux qui sont dans la solitude

après un deuil récent et qui n'ont pas pu réunir la famille et les amis pour accompagner leur être cher après une courte prière au cimetière.

Chers amis, paroissiens ou non, en revenant à cet évangile d'aujourd'hui, nous pouvons être touchés par la présence du Ressuscité, comme l'apôtre Thomas. Le Christ poursuit son œuvre de guérison et de libération dans le cœur de chacun d'entre nous. Qu'Il nous apporte sa Paix. Une paix fondée sur la foi et qui est l'antidote des peurs fondées que nous traversons.

Laissons résonner en nous les paroles de Saint Jean-Paul II : *n'ayez pas peur !*

Oui, nous sommes encore privés de l'Eucharistie ! Mais quand nous nous reverrons physiquement pour la célébrer dans la joie pascale, elle ravivera notre désir de recevoir le Christ, Lui qui nous fait, à son exemple, des Prêtres, des Prophètes et des Rois depuis notre baptême, afin de mieux encore devenir de meilleurs témoins de son Amour au cœur de notre monde meurtri.

Heureux et Saint Temps Pascal à vous !
Père Georges